

## Une famille

### Chapitre 1 :

Aurélie battit plusieurs fois des cils pour s'empêcher de pleurer, elle ferma ses yeux noirs et farouches pour retrouver son calme. Elle se mordit la langue mais serra tellement fort qu'elle saigna et son sang se mélangea à sa salive. Elle n'avait pas mal. Elle se sentit défaillir. Elle regarda autour d'elle et fondit en larmes, des sanglots saccadés la secouait. Elle ne bougea pas. Du bout des doigts, Aurélie effleura une plaie profonde au niveau de sa cuisse. Elle fit de même sur son bras, puis sur tout son corps, nombre de blessures la couvraient elle avait très mal au front à cause d'une énorme bosse. Elle prit son pendentif en forme de lune, l'embrassa du bout des lèvres. Puis entendit des voix autour d'elle et s'évanouit.

L'hôpital de Pierre Messe était réputé pour son efficacité des urgences et surtout la qualité des médecins y opérant. Cet hôpital était spécialisé dans les accidents de la route. -Urgence, urgence !!accident sur l'A.86, cria un médecin courant devant un brancard. Ce cri retentissait souvent dans les entrailles profondes de l'hôpital (il n'y avait que le nom de l'autoroute qui changeait). Le brancard suivi de deux autres fut amené au service des urgences, dans une salle d'opération. Des infirmiers accoururent pour opérer les trois blessés : une femme, un homme et une adolescente d'environ 15 ans. C'était une famille, Dans les papiers, il y avait inscrit :

Mme. Isabelle Gaïénon, 42 ans, nom de jeune fille : Damas

M. Stéphane Gaïénon, 45ans

Mlle. Aurélie Gaïénon, 16 ans.

Lorsque Aurélie se réveilla, elle avait mal partout, presque toutes les plaies étaient recousues. Elle était dans une chambre d'hôpital banal, il y avait un gros néon au plafond à gauche de son lit. Elle regarda autour d'elle et vit un garçon, la jambe dans le plâtre. Elle regarda sa jambe droite, elle était dans le plâtre elle aussi. Elle voulu lui parler et ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit. Elle poussa très fort sur ses cordes vocale mais n'y arriva pas non plus. Elle cria mais un simple sifflement sortit de sa bouche. Elle regarda le jeune homme qui lisait une BD mais il avait cessé sa lecture et la regardait. Il devait avoir le même âge qu'elle, un an de plus tout de même. Lui par contre n'avait aucun mal à parler et engagea la conversation.

« -Vous avez eu un accident ? Moi oui sur petite route à cause de nids de poule mais les gens avec qui j'étais vont bien, Lui dit le garçon amusé de la tête que faisait la jeune fille.

-Ssssphhhh, Aurélie n'émit qu'un sifflement en toute réponse.

-Excusez-moi, je manque à tout mes devoirs... Bonjour Mademoiselle !

Aurélie montra sa bouche de sa main droite puis fit un signe comme quoi elle ne pouvait pas parler. Le jeune homme eut l'air de comprendre.

-Ah vous aussi ça vous le fait ? Moi aussi au début je n'arrivais plus à parler ! Mais il faut tousser à peu près dix fois de suite et vous retrouverez votre voix. C'est à cause des produits qu'il nous font respirer pour nous anesthésier !Le garçon avait dit cela en riant.

Aurélie effectua cette manœuvre et au bout du 15<sup>ème</sup> Atchoum, elle retrouva une petite voix faible.

-Bonjour je m'appelle Aurélie, dit-elle en lui serrant la main.

-Moi c'est Damien !

Aurélie et Damien conversèrent longtemps de tout et de rien jusqu'à ce qu'une infirmière vienne les prier de se taire car les patients des chambres voisines se plaignaient du bruit. Aurélie et Damien échangèrent un regard complice et rirent, mais vraiment doucement.  
-Sais-tu où sont tes parents ? Demanda Damien ayant retrouvé son calme.  
-Mes parents, cria Aurélie horrifiée se rappelant des images dans la voiture.  
Et elle raconta à Damien les yeux embués ce qu'elle avait vu dans la voiture.

M. et Mme Gaïénon étaient dans un coma profond, les médecins doutaient qu'ils se réveillent. On leur recousu tout de même les plaies et on leur mit des plâtres aux endroits où les os étaient cassés. Les infirmiers prévinrent les proches de la famille qui accoururent aussitôt. Les infirmiers regardèrent, désolés la mère de Mme Gaïénon pleurer et prier au dessus de sa fille. Mais les infirmiers n'étaient pas émus de ça, il le voyaient en moyenne... tous les jours.

Toute la famille vint voir Aurélie pour la réconforter il lui apportèrent tous un bouquet de fleur ou une boîte de chocolat avec des petits mots tels que :

*Aurélie ma petite nous prions pour tes parents  
Puissent nos prières les ramener à la vie !  
Ton oncle François et ta tante Jeanne.  
Baisers.*

Ou :

*Nous t'apportons une boîte de chocolat  
Qui pourra nous espérons te remonter le moral !  
Tes cousins adorés les plus sincères.  
Enorme bisous à notre Aurélie d'amour.*

Aurélie était très touchée par ces petits mots et elle espérait ne pas en voir de condoléances.

Aurélie était tranquillement en train de déguster une somptueuse boîte de chocolat lorsque un infirmier entra dans la chambre, il avait un air de désolation. Aurélie s'arrêta net et le regarda. Et tout d'un coup elle sentit la peur dans son ventre. Elle sentit des nausées.

« -Mlle Aurélie Gaïénon ?

-Oui, c'est bien moi.

-Je dois vous dire, c'est au sujet de vos parents, vous saviez qu'ils étaient dans le coma ?

-Oui , oui, on m'avait informé mais très vaguement, Pourquoi ? Ils, enfin ils sont...

-Je dois vous dire avec toute la sincérité dont je suis capable que oui, ils sont morts mais sans souffrance. Nous avons essayé en vain de les ramener à la vie mais malheureusement ils n'ont pas survécu. Leurs chances de survie étaient très minces ! Votre famille va vous trouver des tuteurs au sein de votre famille. Vous pourrez intervenir sur la décision prise. »

Un sillon humide coula sur la joue d'Aurélie.

« -Damien ?

-Oui ?

-Je peux te parler ?

-Bien sur !

-Eh bien tu vois, je voudrais savoir si tu as entendu le médecin ?

-Oui et je suis vraiment désolé je ne voulais pas te déranger, tu étais en état de choc. Toutes mes condoléances. Vraiment je suis sincère.

-Tu sais, lorsque j'étais enfant, avec mes parents tous les étés, on allait dans le village natal de ma mère un mois et après on allait dans la banlieue de mon père. Le premier mois des

vacances, dans le village de ma mère il y a deux ans, j'ai rencontré un vieil homme qui habitait en pleine campagne et il m'a dit qu'il savait qui j'étais et qu'il n'était pas surpris de me voir. Moi par contre j'étais surprise de le voir. Je suis revenu plusieurs jours de suite chez lui et il m'a conté l'histoire du village pendant sept après midi il appréciait énormément ma compagnie et il m'imait pour me captivait il voulait à tout pris que je reste et je restais. Jusqu'à ce qu'un matin je rencontre Agathe, c'était une jolie fille qui avait des cheveux blonds pâle lui luisaient au soleil. Je m'amusais tellement avec elle que je ne suis plus allée chez lui mais je ressentais un sentiment de lâcheté. Et aujourd'hui, je ressens de la lâcheté de moi envers mes parents de n'être pas mort à leur place, ils étaient des parents exemplaires, des personnes très sociable, des gens très généreux, des vrais amis, des collègues fiable... Moi je suis tout l'inverse de mes parents, mais je les aimais, tu comprends ? Aurélie laissa s'échapper un sanglot puis s'enfouit la tête dans son oreiller.

-oui je comprends parfaitement, les lèvres de Damien tremblaient et ces joues se mouillaient. J'ai perdu mes parents lorsque j'avais 2 ans. »

## Chapitre 2

« -Alors, cela te convient-il Aurélie ma chérie ?

-Oui tout à fait Jeanne

-Eh bien nous allons t'installer ta chambre !

-Merci beaucoup. » Aurélie ferma les yeux et serra François et Jeanne contre elle.

Aurélie était une enfant sage mais qui savait quand elle le voulait être vive. Lorsque qu'elle était bébé, très vite elle fit tomber des objets et était insupportable. Elle apprit très vite à parler et fut très vite autonome. Dès ses premiers pas à l'école, les petites filles prirent en grippe Aurélie mais les enseignants l'adorèrent car elle faisait preuve d'une grande capacité intellectuelle et sauta une classe. Les professeurs étaient impressionnés par cette jeune élève qui avait 10 centimètres de moins que les autres mais les dépassait de beaucoup en capacité intellectuelle. Au collège, Aurélie au d'abord beaucoup de succès auprès des garçons mais peu à peu, ils se désintéressèrent de cette intello qui n'était pas sympa. Sauf un, Simon était un cancre qui devenait facilement amoureux des intello. Aurélie commença à s'intéresser à lui et ils furent bientôt bons amis mais pas plus. Aurélie voulait en rester là et elle l'aidait énormément. Mais un jour Simon voulut l'embrasser mais Aurélie refusa. C'en était fini de ces bons amis ! Mais très vite, elle se fit une bonne amie, Elle se nommait Lauren. Elle avait beaucoup de succès auprès des garçons mais était très malheureuse, elle avait des parents divorcés et des deux côtés ils s'étaient remariés et avaient des enfants. Elle en souffrait terriblement et elle se consolait auprès d'Aurélie qui ne s'intéressait pas aux garçons. Mais Lauren était partie au Canada et vivait heureuse avec son père et sa nouvelle femme qui était très gentille et qui l'aimait beaucoup ! Aurélie en avait souffert et devint encore plus seule mais elle se consolait avec ses parents.

« -Aller, c'est ta première journée ! Fait-toi des copines, et n'oublie pas que nous t'aimons très fort !

-Merci mais ça ne me rassure pas ! je suis toujours très... je ne vais pas bien !

-Aller, bon courage ! Je t'aime »

Cécile, 11 ans